

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
<b>Herausgeber:</b>	Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
<b>Band:</b>	9 (1905-1906)
<b>Artikel:</b>	Les Paniers : poème en Patois bisontin, traduit en Patois jurassien per Ferdinand Raspieler, curé de Courroux
<b>Autor:</b>	Rossat, Arthur
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-110680">https://doi.org/10.5169/seals-110680</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Paniers.

Poème en Patois bisontin, traduit en Patois jurassien  
par Ferdinand Raspieler, curé de Courroux.

Publié par Arthur Rossat, Bâle.

### IV. Poème de Raspieler

Manuscrit de 1736 (Ms. B).

(Suite)

Main voici airrivaj dés Diailes le pairpait	149
S'ère â moins un des maîtres, et qu'aivaj di pouvoit <sup>76)</sup>	150
â <sup>77)</sup> le voi schu in thrôsne s'aissitaj le premier	
190. Traissèt <sup>78)</sup> bin qu'ait ne se motchaj pe di pie,	151
S'aidrassain ait stuli, yi porte lait paireole	152
Et yi fai enne orange: écouttaï lait ya drôle.—	153
Yordé yi vait tet dire, ne veut te pe te coigie	154
Tés pairrèt bin encot norain dain ton métie,	
195. laische <sup>79)</sup> lait ci quïain I ya aiyenniè prou d'atres	155
pot sodure les ames et les faire des nôtres <sup>80)</sup> ,	156
Fain pée ci nôtre ovraige aipeu reposan not,—	157
les Daime et demoiselles en dannerain péé trop	158
louë mines, louë reguiaij, louë ruzes et louë caresses	159
200. En dannan cent fois pu que tote nos finesse,—	160
Ai se fouëtan <sup>81)</sup> des airs que baiyan occasion	
de les croire <sup>82)</sup> piquïaj des fletches de Cupidon.	
Et dedain tchéque ruë n'en farait pe pu d'enne;	163
Main ait yen hèt aibage tchéquun hèt sait tchequenne,—	164
205. Schu lait piaice, és fenêtres, es moigeons, â môtie	165
En ne voit que daimattes et féyes frébeyie	166
Comme in beusson <sup>83)</sup> d'aischatté que vin d'eschenaï,	167
Enne rit, l'atre sâte, l'atre veut trottenaj,	168
Ne pensa <sup>84)</sup> qu'és pyaigi, és jue, â liebnaj,	169

<sup>76)</sup> Remarquer que *pouvoit* rime avec *pairpait*. Dans A 134 *pouvoi* rime avec *moi*.

<sup>77)</sup> Ce *â* est le mot français; le patois dit *ait* (é); c'est ainsi qu'a lu M. X Kohler (Koh. 189).

## Traduction.

- Mais voici arriver des diables le principal ;  
 C'était au moins un des maîtres, et qui avait du pouvoir.  
 A le voir sur un trône s'asseoir le premier,  
 190. [On] sentait bien qu'il ne se mouchait pas du pied.  
 S'adressant à celui-ci, il lui porte la parole  
 Et lui fait une harangue ; écoutez-la, elle est drôle :  
 Lourdaud, lui va-t-il dire, ne veux-tu pas te taire ?  
 Tu es, pardieu ! bien encore ignorant dans ton métier.  
 195. Laisse-la ici (quand) puisqu'elle y est ; il y en a assez d'autres  
 Pour séduire les âmes et les faire des nôtres.  
 Faisons seulement ici notre ouvrage, et puis reposons-nous.  
 Les dames et demoiselles en damneront seulement trop.  
 Leurs mines, leurs regards, leurs ruses et leurs caresses  
 200. En damnent cent fois plus que toutes nos finesse.  
 Elle (se f . . .) prennent des airs qui donnent occasion  
 De les croire piquées des flèches de Cupidon,  
 Et (de) dans chaque rue, [il] n'en faudrait pas plus d'une ;  
 Mais il y en a en abondance, chacun a sa chacune.  
 205. Sur la place, aux fenêtres, aux maisons, à l'église,  
 On ne voit que petites dames et filles se démener.  
 Comme une ruche d'abeilles qui vient d'essaimer ;  
 Une rit, l'autre saute, l'autre veut trottiner ;  
 [Elles] ne pensent qu'aux plaisirs, aux jeux, à faire l'amour.

<sup>78)</sup> Comme A 383 et B 518, il faut lire ici *an traissèt*. M. X. Kohler lit (Koh. 190) : *ai traissèt*, et traduit par : *il montrait*. Jamais ce mot n'a eu ce sens (Voir A 383, note 176).

<sup>79)</sup> M. X. Kohler (195) traduit par : *laissez*, ce qui est inexact ; nous avons la 1<sup>re</sup> pers. du singulier.

<sup>80)</sup> Le ms. a bien *nôtres* ; je ne vois pas pourquoi M. Kohler, pour le simple plaisir d'avoir une rime plus riche, s'est permis de changer ce mot en *nâtres*, qui n'existe pas. Du reste Biz. 156 fait rimer *d'autres* avec *noutre*. A 140 a aussi *atre* et *nôtre*.

<sup>81)</sup> Cette forme *fouëtan* n'est pas claire. M. X. Kohler y voit le verbe *fūatē* = *fouetter*, qui n'a aucun sens ici ; on ne se *fouette pas des airs* ! J'y vois plutôt le verbe *fōt̪rə* = *foutre* : *elles se foutent des airs* ; c'est bien plus naturel, surtout quand l'on sait que ce mot est employé à toute sauce dans nos patois. Seulement il y a une difficulté : on ne dit pas *fūtrə*, mais *fōt̪rə*. Peut-être est-ce une influence du français *foutre* ? En tout cas, dans la Haute-Ajoie (Damvant), j'ai entendu : *s'ā fūtē = c'est foutant*.

<sup>82)</sup> Lire *krēr* (*oi = ai*) ; le patois dit toujours *krēr* et pas *krwār*.

<sup>83)</sup> Je dois corriger un *lapsus* de ma traduction A 149. J'ai traduit *beusson* par *essaim* ; or *bōsō* = *ruche* et pas *essaim* ; ce dernier mot se dit : *djatē d'ēxat̪ə*, litt. *jetée d'abeilles*.

<sup>84)</sup> Faute de copie ; lire ici *pensan* (Cf. Biz. 169 et A 153.)

210.	Se forran tot paixtot pot etre sizollaj, Ait vain és benieson, és dainses, és pormannades, Main ait fa daivo louëre des jolis camerades, ait ginguïan, bezeyan, fringuian et freleutchan, Tot comme des tchervis que satan à printems, —	170 171 172 173 174
215.	Tainto en les gatteye, tainto an les embraysse, Ait l'enduran ancot dés pu sâles Caraisses, Ait sont pu aiffrontans que des paiges de cor, Tot le geot viraiyan et fain pu de cent tor Quieque bé Trousse-cotte dos les brait les pormanne	177 178 181 182 179
220.	pait les ruës, pait les praj, les manne et les raimanne, Ces juënes Fouille-au cu entre douë demoizelles Quiain ait les pormannant en l'entor de lait velle Ressambyan de ces ajnes, de cés mulets tchairgie, Que portan schu le do, cà là des pennies,	180 (215) (216) 217 218
225.	Et ne s'entretegnan que de lait fregolice <sup>85)</sup> Voila çot que les pyonge dain l'ordure di vice: l'entretin scandaleux ça de l'heerbe ait mait fa, <i>Corrumptum mores bonos colloquia mala 1 Cor. 15.</i>	185
230.	L'ain geabyaj des haibits que nos profitan bin, Ait les n'annan pennie vou bin vertugadin : l'ain inventaj staibit, sçaite pot qué l'usaige? C'a pot cés que sont peuttés, vou bin que sont masaiges : lés Cointches, les há dos, schaircatte et airraintchie, les coë tot de traivée sont crevi di <sup>86)</sup> pennie. —	186 187 188 189 190
235.	Quiain les féyes se sont laischie empyi lait painse, N'ain quiait mentre in pennie pot coichie louëte dainse Et portan kin sevent dedo des gros paiquait, le pennie creve tot gnun ne le sairrait voit, <sup>87)</sup> — pairdenne ait sont bin fines, ait l'ain de l'ait malice	191 (192) 193 (194) (195)
240.	Ste mode at-in mainté pot aivretchi le vice. Ste voyo comme ait fa qu'ait mairtchin trévirie Comme des grosses scheutches <sup>88)</sup> , dain ces haibits vilains.	(196) 201
	Ressambyan des baittains que vain nienaclain —	202
	Intchequïun di lait sin, tot le monde ait fain rire,	203
245.	Ait n'ain honte de ran, maïn <sup>89)</sup> ait laischan tot dire. Un dît ait sembye aivoi in gro melin ait vent l'âtre dit te n'j es pe, voici mon sentiment : aischurlement que q'a pot s'impo réschorraj, Porsan qu'ait l'ain pavou de veni trésallaj	204 205 206

<sup>85)</sup> Ce mot est inconnu de nos jours ; il n'est pas indiqué dans le Glossaire. M. Kohler (Koh. 226) traduit par *amourette* (?); c'est une simple supposition. L'ajoulot a un verbe *frəgəyə* = *pétiller, fringuer, sautiller* (Guélat) ; se dit aussi des oiseaux au printemps : *ləz-qjə frəgəyə*. Le subst. *frəgəyə* = *excès de joie* (Guélat) ; les enfants font aussi des *frəgəyə* avec de la poudre : dans le creux de la main, on prend une pincée de poudre qu'on humecte de salive et pétrit ; on en fait de petits cônes qu'on allume. A Lausanne, nous appelions cela : *des guillettes* (*guille* = *quille*).

210. [Elles] se fourrent (tout) partout pour être courtisées;  
 Elles vont aux dédicaces, aux danses, aux promenades,  
 Mais il faut avec elles de jolis camarades.  
 Elles sautent, bondissent, font les fringantes et dansent,  
 Tout comme des chevreaux qui sautent au printemps.
215. Tantôt on les chatouille, tantôt on les embrasse,  
 Elles endurent encore de plus sales caresses;  
 Elles sont plus effrontées que des pages de cour.  
 Tout le jour [elles] tournailent et font plus de cent tours.  
 Quelque beau trousse-cotte sous les bras les promène,
220. Par les rues, par les prés les mène et les ramène.  
 Ces jeunes fouille-au-cul entre deux demoiselles,  
 Quand ils les promènent à l'entour de la ville,  
 Ressemblent à ces ânes, à ces mulets chargés,  
 Qui portent sur le dos [de]çà delà des paniers.
225. Elles ne s'entretiennent que de la . . .  
 Voilà ce qui les plonge dans l'ordure du vice.  
 L'entretien scandaleux c'est de l'herbe à ma faux.  
*Les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs.*  
 Elles ont inventé des habits qui nous profitent bien;
230. Elles les nomment paniers, ou bien vertugadins.  
 Elles ont inventé cet habit, sais-tu pour quel usage ?  
 C'est pour celles qui sont vilaines, ou bien qui sont mal sages.  
 Les boîteuses, les (hauts-dos) bossues, malingres et déhanchées,  
 Les corps tout de travers sont couverts du panier.
235. Quand les filles se sont laissé emplir la panse,  
 [Elles] n'ont qu'à mettre un panier pour cacher leur danse.  
 Elles portent bien souvent dessous des gros paquets;  
 Le panier couvre tout, personne ne le saurait voir.  
 Pardi! elles sont bien fines, elles ont de la malice;
240. Cette mode est un manteau pour abriter le vice.  
 Si tu voyais comme il faut qu'elles marchent tordues,  
 Comme des grosses cloches, en ces habits vilains,  
 [Elles] ressemblent [à] des battants qui vont branlant.  
 Chacun dit la sienne, tout le monde elles font rire.
245. Elles n'ont honte de rien, mais elles laissent tout dire.  
 Un dit: Il semble (à) voir un gros moulin à vent.  
 L'autre dit: Tu n'y es pas; voici mon sentiment:  
 Assurément que c'est pour un peu s'aérer,  
 Parce qu'elles ont peur de [de]venir vermolues.

<sup>86)</sup> Le manuscrit a bien *di pennie = du panier* (Cf. A 174), et non *de pennie = de paniers*, comme lit M. Kohler (234).

<sup>87)</sup> Encore ici, remarquer *voit* qui rime avec *paiquait*.

<sup>88)</sup> Cf. A 183, note 93. On ne dit pas *scheutches*, mais *sätxə*.

<sup>89)</sup> Lire non pas *main* (*maiñ*), mais bien *main* (*mē*).

250.	Nian: staibi a fai pait venus lait caragne <sup>90)</sup>	207
	Quantitatj en brouchān qu'ain predu lait vargangne —	208
	Tés bin dit, redit l'atre, I crait que t'és régeon,	209
	lait pu paj qu'en portan ne sentan ran de bon,	210
	Ait sont cot cés bouriques és foires tain mōtraj	213
255.	Gnun n'en veut pu, ait sont dés bêtes décriaj,	214
	loue pennie sont tot pyain de deran trézallan <sup>91)</sup> ,	211
	de mairtchaindie parçan, usan, engaivotan <sup>92)</sup> ,	
	ait yi pu cot pôgeon, cot peschte et cot murie,	
	pemantan le gaivat, l'onyatte <sup>93)</sup> de méssaigie,	
260.	Bin fo que vait feûnaj dedo ces puains pennie,	212
	Car, çot qu'à dedain, sent lait m... et lait logie <sup>94)</sup>	
	Ancot qu'ait sin schôtrans <sup>95)</sup> se drassan cot des Cierges,	

Qu'en jurerait qu'ait sont des onze mille Vierges. —

Compaignons ait mairiaj, prente bin vos nivé,

265.	vos porrin vos tchairgie de lait vaitche et di vé	
	Béco que les craiyan pucelles â premie;	
	Cognaschan â derie qu'ait fa latchie lavie <sup>96)</sup> .	
	Yetô de l'opinion que le Diaile geainyaj	
	Mitenain yen revin : ait dit des véritaj — <sup>97)</sup>	

270.	Des Daimes qu'étin saiges et se moquin dés dôbes	219
	Se sont mi â portaj de ces solaines robbes.	220
	pée que les paires et mennes, les Sirats, les Dainnins	
	les Soloërges, Foiyon et les fraires aichebin,	
	les Papons, les Memins, les Taintes et les onschats.	

275.	Ne s'allin avisaj de bottaj di hollat —	
	Sait faizin louë devoi ait l'airrin di povoi:	
	Nos zan varin de pé <sup>98)</sup> sairin pris cot des raits	

<sup>90)</sup> Faute de copie pour *carangne* (Cf. v. 180).

<sup>91)</sup> Je ne vois pas pourquoi M. X. Kohler traduit : *dērā trēzälā* par *damnées pourritures*; les deux mots sont donnés aux glossaires A et B, *dērā* = *denrée*, *trēzälē* = *vermoulu* (Cf. A 195, note 99, et 190, note 98). Ce dernier mot est encore employé aujourd'hui : *di bō trēzälē* = *du bois vermoulu, pourri*.

<sup>92)</sup> *Engaivotan* (*āgēvōtā*) dérive de *gēvā* (v. 259), ou *gēvyā* = *gluant, visqueux*. Vermes dit : *gēvyō*, l'Ajoie : *gāvwēya*, la Montagne : *gēvyū*. Un poisson crevé qui reste longtemps sur l'eau est *gēvyā*; on emploie aussi ce mot dans le sens de : *trop délayé, pas assez ferme*: des nouilles trop humides, trop peu consistantes, trop délayées sont *gēvyā*; une compote de fruits trop cuite, trop liquide sera aussi *gēvyā*. — Le gloss. B donne : *engaivotan* = *crasseux*. C'est pour cela qu'au vers 259 j'ai traduit : *elles sentent la crasse*, bien que le mot signifie "lutôt viscosité". — Guélat donne : *gavoéyat* = *barbouillage*, et *gavoéyie* = *gargouiller, barbouiller*. Inusité de nos jours dans ce sens.

<sup>93)</sup> *Onyatte* (*ōyātə*), litt. : *onglette*, dérive de *ōyə*, fém = *ongle*. Par ce mot, il faut entendre ici non pas *l'ongle* proprement dit, mais la *crasse* qui

250. — Non, cet habit est fait par Vénus, la carogne !  
 Quantité s'en servent qui ont perdu la vergogne.  
 — Tu as bien dit, redit l'autre ; je crois que tu as raison.  
 La plupart qui en portent ne sentent rien de bon.  
 Elles sont comme ces bourriques aux foires tant montrées ;
255. Personne n'en veut plus : elles sont des bêtes décriées.  
 Leurs paniers sont tout pleins de denrées de rebut,  
 De marchandise percée, usée, crasseuse.  
 Il y pue comme poison, comme peste et comme charogne.  
 Elles sentent la crasse, l'onglette de messager.
260. Bien fou qui va fouiner dessous ces puants paniers,  
 Car ce qui est dedans sent la m[erde] et la...  
 Encore qu'elles soient (percées) déflorées, elles se dressent  
 [comme des cierges,  
 Qu'on jurerait qu'elles sont des onze mille vierges.  
 Compagnons à marier, prenez bien vos niveaux,
265. Vous pourriez vous charger de la vache et du veau !  
 Beaucoup qui les croient pucelles (au premier) d'abord  
 Reconnaissent (au dernier) finalement qu'il faut lécher l'évier.  
 J'étais de l'opinion que le diable mentait ;  
 Maintenant j'en reviens : il dit des vérités.
270. Des dames qui étaient sages et se moquaient des folles  
 Se sont mises à porter de ces ennuyeuses robes.  
 Seulement que les pères et mères, les beaux-pères, les belles-mères,  
 Les belles-sœurs, les beaux-frères et les frères aussi,  
 Les grands-pères, les grand'mères, les tantes et les oncles
275. Ne s'ailent aviser de mettre du holà ! —  
 S'ils faisaient leur devoir, ils auraient du pouvoir ;  
 Nous en vaudrions de pis, [nous] serions pris comme des rats.

se forme entre les orteils de ceux qui, comme les messagers, marchent beaucoup.

<sup>94)</sup> Le mot *lqdj̩* est inconnu de nos jours ; il n'est pas donné au glossaire. M. Kohler traduit : *l'urine* ; c'est une simple supposition ; dans tous les patois de la région, *l'urine* = *l'pixă*. — Guélat a un mot *loéjon* (Vd. *lq̩jō*) = *peste, contagion*. — Je préfère dire que j'ignore le sens exact de ce mot.

<sup>95)</sup> M. X. Kohler, en traduisant *xotr̩* par *sifflées*, fait un gros contresens ; sans doute *xotr̩* (Aj. *xotr̩*) peut signifier *siffler* ; mais il a aussi très souvent le sens de *percer* : *čnə nǚxătə xotr̩* = *une noisette percée d'un ver* ; *čnə bəxătə xotr̩* = *une jeune fille percée, déflorée*. C'est le sens ici.

<sup>96)</sup> M. X. Kohler (*Pan.* p. 76, note du vers 266) lit : *laichie l'avie*. Le ms. B a été corrigé de cette façon, mais il porte bien : *latchie lavie*. Le sens est obscur ; *latschie* (Cf. v. 662) = *lécher* ; *l'avie* = *l'évier*. *Lécher l'évier* = *faire une besogne rebutante, sale, dégoûtante* (?) Je ne sais trop comment expliquer autrement ce passage ; c'est la seule traduction possible de *lătxiə l'āvīə*.

<sup>97)</sup> Ces deux vers sont répétés v. 354 et 355.

<sup>98)</sup> C'est-à-dire : *nous en supporterions les conséquences*. *ā văyę d'pę* a encore ce sens aujourd'hui.

- I grulaït, que quiequ'un n'j forrait dain l'esprit  
 Voubin que louë memes n'allin se reseveni  
 280. Que l'aipotre Saint Paul és gens d'Epese<sup>99)</sup> hét dit,  
*Patres educate filios in disciplina domini* — ad Eph. 6 v. 4.  
 Main se les Magistrats s'aivisin<sup>100)</sup> tot d'in cô  
 De mentre ju ces modes, sairrait in mavais cô!  
 S'ait l'allin réformaj cés gros Vertugadin,  
 285. Bótcherin foërement<sup>101)</sup> des Enfée le tchemin  
 Yéschperait porce meme<sup>102)</sup> qu'ait n'en fairrain ran,  
 Tote ces painnolieres ç'a louë pu pré pairran  
 Sain quoi ait la certain qu'ait yét gët belle voi<sup>103)</sup>  
 Que contre les pennies ait l'airrin faj dés loi —  
 290. Portain ce ces Messieu s'allin reseveni  
 Que le même Saint Paul ait Timothé hét dit  
*Mulieres non in tortis crinibus vel veste pretiosa* ad. Tim. 2 v. 9.
- Ait porrin s'opposai ait tot ces dézairva<sup>104)</sup>  
 Tchessen dont ces pensieres de loüë tête et cervelle  
 295. Atrement cés Messieu nos lait baiyerin belle,  
 Porçan qu'aivo ces modes nos fairrain nos tchos graits, 221  
 Nos n'ain qu'ait teni co que gnuñ ne les quittait. 222  
 Cés sots d'haibbeyements sont geabyai se dit-on,  
 pot les faire paroître tote âtres qu'ait ne sont,  
 300. Da qu'ait sont satches, maigres, pyaittes cot des lavons  
 le pennie fait ait craire que bin carrans ait sont,  
 A les voit en dirait qu'ait sont graische et doduë,  
 Main do drait<sup>105)</sup> ressembyan des fortchattes de tchairuë, —  
 Quain le soraiye yu â<sup>106)</sup> travée louë haiyons,  
 305. Çat aidon qu'en peut voi à jeûte comme ait sont,  
 Dain ces lairges pennie motran sche retirie,  
 Qu'à yue de faire envie ait portan grain pidie,  
 louë tchaimbatte étique et quieuschatte raintrie<sup>107)</sup>  
 Ressembyan les quieuschats d'enne Raine écortchie,

<sup>99)</sup> Faute de copie pour *Ephèse* (Cf. A 217).

<sup>100)</sup> M. Kohler (v. 279) lit *s'aivésin* (*s'evézî*) je ne sais pourquoi; le patois dit *s'evizé* et non *s'evézé*.

<sup>101)</sup> La traduction de M. Kohler (Koh. 282) est inexacte: *ils boucheraient entièrement*. Le mot *fōrəmā* (Vermes: *fūrəmā*) est encore très employé de nos jours dans tout le Val Terby et signifie *presque*. *ël ā fōrəmā mōrī* = *il est presque mort*; *mē txülätā ā fōrəmā ðzē* = *ma culotte est presque usée*.

<sup>102)</sup> *Porce meme* (*pōr sə mēmə*), déjà employé A 54, signifie littéralement: *pour ce même = pourtant*.

<sup>103)</sup> *Belle voi* signifie: *belle voie, longtemps*, et non *belle fois* comme M. X. Kohler traduit (Koh. 285); l'expression est du reste expliquée dans le Gloss. A.

<sup>104)</sup> Cf. A 224, note 107.

<sup>105)</sup> Je ne comprends pas que M. X. Kohler (Koh. 300) ait pu traduire *dō drē* par *de droit* (*au juste*). Dans tout le Jura *dō* = *sous*: *ël ā txwā dō*

- Je tremble que quelqu'un (n'y) ne leur fourre dans l'esprit,  
 Ou bien qu'eux-mêmes n'aillett se (res)souvenir
280. Que l'apôtre saint Paul aux gens d'Ephèse a dit :  
*Pères, élévez vos fils dans la loi du Seigneur.*  
 Mais si les magistrats s'avisaient tout d'un coup  
 De mettre de côté ces modes, [ce] serait un mauvais coup !  
 S'ils allaient réformer ces gros vertugadins,
285. [Ils] boucheraient presque des enfers le chemin.  
 J'espère pourtant qu'ils n'en feront rien.  
 Toutes ces *panolières* c'est leurs plus proches parents ;  
 Sans quoi il est certain qu'il y a déjà beau temps  
 Que contre les paniers ils auraient fait des lois.
290. Pourtant si ces messieurs s'allaient ressouvenir  
 Que le même saint Paul à Timothée a dit :  
*Que les femmes ne se parent point de cheveux tressés ni*  
*[de vêtements précieux],*  
 Ils pourraient s'opposer à tous ces désordres.  
 Chassons donc ces pensées de leurs têtes et cervelles,
295. Autrement ces messieurs nous la baillerait belle,  
 Parce qu'avec ces modes nous ferons nos choux gras.  
 Nous n'avons qu'à tenir coup que personne ne les quitte.  
 Ces sots (d')habillements sont inventés, ce dit-on,  
 Pour les faire paraître tout autres qu'elles ne sont.
300. Quand même elles sont sèches, maigres, plates comme des planches,  
 Le panier fait (à) croire que bien carrées elles sont.  
 À les voir, on dirait qu'elles sont grasses et dodues,  
 Mais sous drap, elles ressemblent [à] des fourchettes de charrue.  
 Quand le soleil luit au travers [de] leurs vêtements,
305. C'est maintenant qu'on peut voir au juste comme elles sont.  
 Dans ces larges paniers, [elles] (montrent) paraissent si retirées  
 Qu'au lieu de faire envie, elles portent grand'pitie.  
 Leurs jambettes étiques et cuissettes rabougries  
 Ressemblent aux cuissots d'une grenouille écorchée ;

*lę tāl* = *il est tombé sous la table*; entre Bourrignon et Pleigne, une ferme s'appelle : *dō lę krā* = *Sous les Crêts*. Quant à *drę*, il signifie *drap*. Le sens est bien simple : En voyant ces filles vêtues de leur panier, il semble qu'elles soient grasses et dodues; mais *sous drap*, *sous la robe*, elles sont comme des fourchettes de charrue. — *De droit* serait en patois : *dō drwā*.

<sup>106)</sup> *ā tręvęa* = *au travers*; *à travers* = *ę tręvęa*. Remarquons ici la forme : *au travers leurs vêtements*.

<sup>107)</sup> Littéralement *raintrie* (*rētrīə*) = *retiré* (*rētərī*). Il désigne ce qui est *rabougri*, *passé*, *flétri*, *ridé*. Une vieille personne qui a été grasse et qui a maintenant la peau flasque et ridée, est *rētrīə*; une pomme qui a passé l'hiver à la cave et qui, en diminuant de volume, s'est toute ridée, est aussi *rētrīə*.

310. Et se lés compaignons n'étin fo, enyeuyie <sup>108)</sup>  
 l'envierin <sup>109)</sup> biscotaj fées, scharches et pennie,  
 Yai mon confoë schut çot <sup>110)</sup> qu'het dit certain *quidam*  
*Quisquis amat ranam, ranam putat esse Dianam*
315. « Des amans la<sup>1</sup> passion ne voit rien de blamable, <sup>111)</sup>  
 « Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable ;  
 « Ils comptent les défauts pour des perfections  
 « Et savent y donner de favorables nom.  
 « La pâle est au jasmin en blancheur comparable,  
 « La noire à faire peur, une brune adorable,  
 320. « La maigre a de la taille et de la liberté,  
 « La grasse est dans son port pleine de majesté,  
 « La mal propre sur soi de peu d'attraits chargé  
 « Est mise sous le nom de beauté négligée ;  
 « La Géante paraît une déesse aux yeux,  
 325. « La Naine un abrégé des merveilles des cieux,  
 « L'orgoeuilleuse a le cœur digne d'une couronne,  
 « La fourbe a de l'esprit, la sotte est toute bonne,  
 « La trop grande parleuse est d'agréable humeur,  
 « Et la muette garde une honnête pudenr,  
 330. « C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême  
 « Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime. » — *Molière*  
 Les gens de jugement en sont trétu bertaj 223  
 Main paît les Tairlairaits ait se faint admiraj. 224  
 Ait s'admiran louë memes, et dalait foevereschie 225  
 335. Ait miguian les gapins pot pésaj louëte envie, 226  
 Devain louë ces grivois vo fain les bons valats 227  
 Ait les laischan tot faire sain jamais dire hollat,  
 Ait ne sont pe sche dôbes de les eschaboudaj,  
 Ait son binhaïyerouzes de les ajquielozaj <sup>112)</sup> ,  
 340. loin de dire: *foris canes et impudici*, Apoc. 22 v. 15.  
 Ait les sollicitan de binto reveni.  
 I ne les taintait pu, ait n'an fain pée que trop 229  
 pot déschendre ès Enfée ça dont repozan not — (230)  
 Quiain les Curies pragean et qu'ait les condamnan, (231)  
 345. Bonbon, se pansan têt, que sait <sup>113)</sup>, moquan not zan: 234  
 Et se les confassoux <sup>114)</sup> les tchozan gremannan <sup>115)</sup> ;

<sup>108)</sup> C'est à tort que M. X. Kohler (Koh. 308) traduit *ᾶγογις* par étourdis; ce mot signifie aveuglé (*λ'αγορά, λεγ-αγορά* = l'œil, les yeux).

<sup>109)</sup> *L'anvierin*, contraction pour *ail-envierin* = ils enverraient.

<sup>110)</sup> *Cot* signifie *ce*, et non *celui*, comme M. Kohler traduit (Koh. 309): *j'ai mon avis sur celui qu'a dit un habile homme. γέ μόνος κοφός καὶ σός κέ δι... = j'ai mon confort, je me fonde, je m'appuie sur ce qu'a dit.*

<sup>111)</sup> Je conserve l'orthographe de Raspieler.

<sup>112)</sup> Cf. A 236, note 113. M. Kohler (Koh. 238) veut expliquer ce mot par

310. Et si les compagnons n'étaient fous, aveuglés,  
 Ils enverraient promener filles, cercles et paniers.  
 (J'ai mon confort) Je me fonde sur ce qu'a dit certain *quidam* :  
*Quiconque aime une grenouille pense que cette grenouille*  
*est Diane.*
- « Des amants la passion ne voit rien de blâmable,
315. Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable ;  
 Ils comptent les défauts pour des perfections  
 Et savent y donner de favorables noms.  
 La pâle est au jasmin en blancheur comparable ;  
 La noire à faire peur, une brune adorable ;
320. La maigre a de la taille et de la liberté ;  
 La grasse est dans son port pleine de majesté ;  
 La malpropre sur soi de peu d'attrait chargée  
 Est mise sous le nom de beauté négligée ;  
 La géante paraît une déesse aux yeux,
325. La naine un abrégé des merveilles des cieux ;  
 L'orgueilleuse a le front digne d'une couronne ;  
 La fourbe a de l'esprit, la sotte est toute bonne ;  
 La trop grande parleuse est d'agréable humeur,  
 Et la muette garde une honnête pudeur.
330. C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême  
 Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime. »  
 Les gens de jugement en sont tous surpris ;  
 Mais par les petits esprits elles se font admirer.  
 Elles s'admirent elles-mêmes, et de devant la maison
335. Elles lorgnent les galants pour passer leur envie.  
 Devant elles ces grivois vous font les bons valets ;  
 Elles les laissent tout faire sans jamais dire holà !  
 Elles ne sont pas si folles de les effaroucher ;  
 Elles sont bienheureuses de les attirer.
340. Loin de dire : *Loin d'ici, chiens et impudiques !*  
 Elles les sollicitent de bientôt revenir.  
 Je ne les tente plus : elles n'en font seulement que trop  
 Pour descendre aux enfers ; ça donc, reposons-nous !  
 Quand les curés prêchent et qu'ils les condamnent :
345. Bon, bon, (se) pensent-elles, (que) soit ! moquons-nous-en !  
 Et si les confesseurs les reprennent, [elles] murmurent :

*aiguillonner*; c'est impossible; *l'aiguille* = *l'ędyōyō*; *l'aiguillon* = *l'ędyōyō*;  
*aiguillonner*: *ędyōnę*.

<sup>113)</sup> Cf. A 242, note 117. Ici nous avons la forme patoise: *kə sę* = *que soit*!

<sup>114)</sup> Je dois rectifier ma note A 114; le mss. B a bien *confassoux* et non *confessoux*. C'est cependant *kōfęsü* qu'on dit de nos jours.

<sup>115)</sup> Je ne traduis pas comme M. Kohler: *Et si les confesseurs les moralisent, les grondent*; je rapporte ce *gremannan* (*grəmānā*) aux femmes et je dis: *Si les confesseurs les reprennent, elles murmurent*. De nos jours on dit: *gərmōnę*.

Pou, ça in tchafaj <sup>116)</sup> ); tain en emporte le vent:	
Ait son peu <sup>117)</sup> rendeurgies que n'ere pharaon,	
selon loue l'Evangile n'a que superstition;	
350. Des maximes di monde se sont fait in calus <sup>118)</sup>	
Qu'en peut les comparaj â Roy Antiochus. —	
Yéto bertaj doyü enne sche belle yeçon	
parti foeuë <sup>119)</sup> de lait gueulle di maitre des Démons	
Yéto de l'opinion que le Diaile geain-yaj	
355. Mittenain yen revin, ait di dés véritaj. —	
Ne voite pe Diaileux que tain de belles modes	235
nos fain vivre en repos, et nos sont bin kemodes,	236
Dadon que les donzelles se sont schu stu pie mi,	237
En ne voit dain l'enfée que des gens y veni —	238
360. laischan lèt schu lait teére <sup>120)</sup> , gnum ne les alle pi,	239
In geot nos lés terrain <sup>121)</sup> aicmançan pait stéci,	240
Nos n'ain pe bin ait faire, I vin bin ait propos,	241
Camerade, ait yen fa baiyie pot cés cinq so,	242
Yét encot prou bin faj de veni de paït lé,	243
365. Te sçais bin qu'atrefois nos fayaj furre aipré	244
les portaj schu nos dos et stu Diaile que voilat	245
Foërcé d'en craitchaiyie â veni bossiat! —	246
Qu'en lait laischaït dont ci: I seit bon Eschtaifie,	247
Et te voirret comment I m'en vait l'étreyie.	240
370. Stu Diaile ére sche gro qu'ait l'en vayaj bin dou,	249
Ses grippes cot dés train portin geair <sup>122)</sup> et pavou,	250
Ait te yi vait griffaj les bottaïyes ait laicé,	251
Qu'ait l'en emportèt <sup>123)</sup> nattement <sup>124)</sup> tcheere et pé:	
Ses reueusses <sup>125)</sup> dairdin <sup>126)</sup> le saing pet les dou bout	
375. Ventredie, pansèt yot <sup>127)</sup> le braive celégeou!	
I velaj <sup>128)</sup> se récourre: railaj tain qui poyaj <sup>129)</sup> ,	253

<sup>116)</sup> Cf. A 240, note 115; notre texte a *txāfē*, A 240: *txēfē*. Inconnu de nos jours.

<sup>117)</sup> Lire ici *pü* et non *pæ*, faute de copie.

<sup>118)</sup> Le mss. B porte bien *calus*; je ne comprends pas pourquoi quelqu'un a eu l'idée de corriger d'une autre encre en *çalus*. C'est la leçon que donne Koh. 351.

<sup>119)</sup> Malgré cette graphie, lire *fō* = *foras*. Remarquer l'expression: *partir hors de la gueule*; c'est une influence de l'allemand. Le français populaire dit aussi: *boire hors de son verre*; *prendre hors de sa poche*.

<sup>120)</sup> Ce mot *tērə* est orthographié différemment par Raspieler; cf. 142: *teére*; 185: *teére*; 360: *teére*; 492: *teére*; A 249: *téerre*; A 362: *téerre*. M. X. Kohler écrit 142: *téére*; 185: *téére*; 361: *téére*; 493: *téere*.

<sup>121)</sup> Cette forme du futur: *tērē* est vieillie; de nos jours on dit: *nō tērē*, de l'infinitif: *tēnē*. Cf. l'italien: *tenere, io terrò*.

<sup>122)</sup> De nos jours, on dit *djē* = *effroi, frayeur*; *pōrtē djē* = *faire peur*. La forme *djēr* (*geair*) de notre texte est inconnue. M. le prof. Jeanjaquet me fait remarquer que les patois valaisans ont *dzēr* = *frayeur*, de sorte que notre *djēr* pourrait bien être une ancienne forme.

- Peuh! c'est une bagatelle! [au]tant en emporte le vent!  
 Elles sont plus (r)endurcies que n'était Pharaon.  
 Selon elles, l'Evangile n'est que superstition.
350. Des maximes du monde, [elles] se sont fait un calus,  
 (Qu')on peut les comparer au roi Antiochus.  
 J'étais surpris d'ouïr une si belle leçon  
 (Partir hors) Sortir de la gueule du maître des démons:  
 J'étais de l'opinion que le diable mentait;
355. Maintenant j'en reviens; il dit des vérités.  
 Ne vois-tu pas, diablotin, que tant de belles modes  
 Nous font vivre en repos et nous sont bien commodes?  
 Depuis que les donzelles se sont sur ce pied mis[es],  
 On ne voit dans l'enfer que des gens y venir.
360. Laissons-les sur la terre; [que] personne ne les aille chercher!  
 Un jour nous les tiendrons; commençons par celle-ci.  
 Nous n'avons pas bien à faire; elle vient bien à propos.  
 Camarade, il lui en faut bailler pour ses cinq sous.  
 Elle a encore assez bien fait de venir d'elle-même.
365. Tu sais bien qu'aurefois il nous fallait courir après,  
 Les porter sur nos dos, et ce diable que voilà  
 [A] force d'en (crêcher) porter sur les épaules est [de]venu tout  
 Qu'on la laisse donc ici; je suis bon es'afier, [bossu].  
 Et tu verras comment je m'en vais l'étriller!
370. Ce diable était si gros qu'il en valait bien deux;  
 Ses griffes comme des tridents portaient frayeux et peur.  
 Il te lui va griffer les bouteilles à lait,  
 [De sorte] qu'il en emporta nettement chair et peau.  
 Ses tetons dardaient le sang par les deux bouts.
375. Ventredieu! pensai-je, le brave séranceur!  
 Elle voulait se régimber, [elle] criaît tant qu'elle pouvait,

<sup>123)</sup> *Emportèt* (*āpōrtē*) est le passé défini, et non le présent, comme M. Kohler traduit (Koh. 374).

<sup>124)</sup> Pour la mesure du vers, M. Kohler a introduit le mot *tot* (*tō*), qui n'est pas dans le manuscrit.

<sup>125)</sup> Mot très vulgaire pour désigner les *seins* (Cf. 516: *tātā*).

<sup>126)</sup> Ici encore *dairdin* (*dērdī*) est l'imparfait, et non le présent comme traduit M. Kohler (Koh. 375), qui lit *dairdain*; le présent est *dērdā*.

<sup>127)</sup> M. Kohler (Koh. 376) traduit au présent: *pensé-je*. C'est une erreur; nous avons ici le passé défini.

<sup>128)</sup> Voir A 263, note 126. M. Kohler (Koh. 377, 378) a eu moins de scrupules que moi, et il a partout écrit le passé défini en *-é*; le ms. B, comme A, a pourtant bien *velaj*, *heurlaj*, *retannaj*, à l'imparfait.

<sup>129)</sup> Je ne comprends pas la forme *poueyé*, donnée Koh. 377. Dans tout le Vâdais, l'imparfait de *pōyē* = *ī pōyō*, *ē pōyē*. Par contre, d'après Guélat, l'ajoulot doit avoir une forme: *ī pwēyō*, *ē pwēyē*. — Les dictionnaires Guélat et Biétrix donnent: *pouvoi* (*pūvvā*) et *poyey* (*pōyē*) = *pouvoir*; mais le premier (*pūvvā*) est substantif: le *pouvoir* (cf. A 210 et B 276); le verbe

	Heurlaj sche peuttement que l'enfée — retaintaj retannaj <sup>130)</sup>	255
	Tot lés dannaj yi fuainne pait curiositaj	255
	pot entravaj quiu sère que comme in büü breûyaj:	256
380.	ait s'aipprechenne tu pot lait voi de pu pré, Ça daime Sottenville: revizaj bin, ça lé	257 258
	Vou Maidaime Toëquiu <sup>131)</sup> l'atheur dés pennie	259
	pot coitchie les allures de son quiu trévirie <sup>132)</sup>	260
	ait son nom bin des gens totcha lait cogneschenne,	261
385.	Et de tot lés cotaj entor s'aimmoncelenne, Yi <sup>133)</sup> vegnet des Monsieu, tot pyain des compaignons,	262 263
	An neurcie, furieux cot des tygres et lyons —	264
	Te voicy Sottenville, ? exemple de vanitaj	265
	Tés case de nos malheurs et que nos sons dannaj!	266
390.	Hâ infame ça toi que nos het tot predu!	267
	Sains toi nós ne sairrin jamais ci déschendu! —	268
	Qué porfé nos ain fai tes vilaines caraisses	269
	Comment poyinne ainmaj <sup>134)</sup> tait puaine caircaisse?	270
	Te nos entchirlodo, et por toj nos ain faj	271
395.	Bin pu qu'ait n'eut fayu pot nos trétu dannaj, —	272
	Tes euyes que tchainpin des épeluës impures	273
	Nos ain gaitaj le coeuë, nos vorrin te détrure,	274
	Nos schoscherain ton fuë, nos vain te dépoeraj <sup>135)</sup> ,	275
	Nos sairrain tes boria durain l'éternitaj.	276
400.	Dain Stentreva voici des daimes aivo des féyes	277
	Que graibelin lai-ju <sup>136)</sup> deschu des grozes greyes	278
	Que s'en vegnan vat lé tote déconfretans	279
	Heurlin, gremmin les dents dinsch étin désolans: —	280
	Vin ça, vin ça, Saloppe, aittan not done Coquine,	281
405.	Tés case de nos mâ et t'es foergie nos tchines,	282
	Tchirrappe, s'éré toi qu'éto le boutte-en-train <sup>137)</sup>	283
	Des modes et des orguieut qu'allin de main en main,	284
	Te fayaj des haibits de tote les figujures <sup>138)</sup> ,	285
	Pennie ovale et rond et de tote mûujure <sup>139)</sup> ,	286

*pouvoir* = *pøyē*. — En tous cas, les deux ms. (A 263 et B 276) ont très lisiblement *poyai*, et une forme comme *poueyé* (*püøyē*) n'existe pas en vâdais. Maintenant est-ce peut-être une faute d'impression pour *pouéyé* (*pwøyē*) forme ajoulotte ?

<sup>130)</sup> Je transcris les deux formes comme l'auteur les a écrites. *Retannaj* (*rətənəj*) n'est plus usité aujourd'hui; Courroux et le Val Terbi ne connaissent que *retaintai* (*rətətəj*): *si brü rətətəj bī lwē* = *ce bruit retentissait bien loin*. Vermes dit: *rətətēj*.

<sup>131)</sup> M. Kohler a avec raison rétabli le mot *qu'a(k'ā)* = *qui est*, omis dans le mss.

<sup>132)</sup> Le mot *trëvirie* (*trans* + *\*viratu*) = *tourné de travers* n'est pas indiqué au glossaire.

<sup>133)</sup> Les deux mss. (A 269 et B 386) ont lisiblement *Yi* et non *Jy*, comme lit M. Kohler (Koh. 387). Ce *yi* est mis pour *è yī* = *il y*.

- Hurlait si vilainement que l'enfer retentissait.  
 Tous les damnés y coururent par curiosité,  
 Pour s'informer qui c'était qui comme un bœuf beuglait.
380. Ils s'approchèrent tous, pour la voir de plus près.  
 C'est dame Sottenville! regardez bien, c'est elle,  
 Ou madame Tordcul, l'auteur des paniers,  
 Pour cacher les allures de son cul tordu!  
 A son nom bien des gens tout (chaud) de suite la connurent,
385. Et de tous les côtés autour s'amoncelèrent.  
 Il y vint des messieurs, tout plein de compagnons,  
 Excités, furieux, comme des tigres et lions.  
 Te voici, Sottenville, exemple de vanité!  
 Tu es cause de nos malheurs, et que nous sommes damnés!
390. Ha! infâme! C'est toi qui nous as tous perdus!  
 Sans toi, nous ne serions jamais ici descendus!  
 Quel profit nous ont fait tes vilaines caresses?  
 Comment pouvions-nous aimer ta puante carcasse?  
 Tu nous ensorcelais, et pour toi nous avons fait
395. Bien plus qu'il n'eût fallu pour nous tous damner.  
 Tes yeux qui jetaient des étincelles impures  
 Nous ont gâté le cœur; nous voudrions te détruire!  
 Nous soufflerons ton feu, nous allons te dévorer!  
 Nous serons tes bourreaux durant l'éternité.
400. Dans cet intervalle, voici des dames avec des filles,  
 Qui grillaient là en bas sur de grosses grilles,  
 Qui s'en viennent vers elle toutes déconfortées,  
 Hurlaient, grinçaient des dents tant [elles] étaient désolées.  
 Viens ça, viens ça, salope! attends-nous donc, coquine!
405. Tu es cause de nos maux et tu as forgé nos chaînes.  
*Charoupe!* C'était toi qui étais le boute-en-train  
 Des modes et des orgueils qui allaient de main en main.  
 Il te fallait des habits de toutes les (figures) formes,  
 Paniers ovales et ronds, et de toute mesure.

(A suivre.)

<sup>134)</sup> Voir A 276, note 133. M. Kohler (Koh. 394) a changé en *pouéyin-n'aîmê*; je n'en vois pas la nécessité (cf. ci-dessus, note 129).

<sup>135)</sup> Voir A 281, note 135. M. Kohler, ne connaissant pas ce mot *dépoeraj*, l'a changé en *dévoueré* = dévorer (Koh. 399). C'est bien plus commode!

<sup>136)</sup> M. Kohler (Koh. 402) traduit par *là-bas*; *lai-ju* (*lē-djü*) = *là en bas*; c'est l'équivalent du vx. fr. *jus, en bas* (lat. *deo(r)sum*, modifié sous l'influence de *sū(r)sum*). Cf. l'ital. *laggiù*.

<sup>137)</sup> *Boutte-en-train* est français. Si le mot a existé en patois, ce que j'ignore, on a dû dire: *l'bqtə ã tr̥eyî* (cf. A 289: *s'ère toi quie bottó en trai-yin*).

<sup>138)</sup> Malgré cette graphie, lire *figuiure* (*fidyûrə*); cf. A 291: *figüre*.

<sup>139)</sup> Ici il y a une faute de copie; il faut lire *meûjure* (*mōjûrə*) (cf. A 292: *mœujure*).